

DAVID ROSEN

Directeur du département pour les affaires interreligieuses, American Jewish Committee (AJC)

Pierre Morel, directeur de l'Observatoire Pharos du pluralisme des cultures et des religions

We stay in the same region with Dr Rosen.

Dr Rosen is multi-continental, having been a rabbi in South Africa and the Great Rabbi of Ireland. He has a great responsibility in the American Jewish Committee and also advises the Great Rabbinate of Israel. There are many dimensions to your reading of the situation.

David Rosen, directeur du département pour les affaires interreligieuses, American Jewish Committee (AJC)

Pour rebondir sur les remarques du Dr. Sammak, j'ajouterais qu'avant qu'il y ait des chrétiens, il y avait également une autre religion au Moyen-Orient. En tant que juif, je suis moi-même un autochtone du Moyen-Orient, de la Terre sainte.

Je suis venu à cette conférence avec ma femme, qui est d'une grande sagesse, et au moment de préparer cette intervention, je lui ai demandé comment elle décrirait la religion. Elle m'a répondu que la religion, à l'instar du mariage, pouvait être soit formidable, soit abominable. Il y a beaucoup de vrai là dedans, mais il y a aussi autre chose : bien des mariages sont très ennuyeux – ce qui n'est pas le cas du mien, je vous assure – et très souvent, c'est aussi le problème de la religion. Mais c'est une autre question : que faire de la religion quand elle devient aussi ennuyeuse.

Cette vision de ma femme correspond à celle du Talmud : un commentaire remarquable des rabbins datant de 2 000 ans disait que la Torah pouvait être élixir de vie ou élixir de mort. C'est une autocritique étonnante, pleine de franchise. Bien des religieux n'aiment pas entendre cela, et beaucoup d'entre eux diront que si la religion est utilisée de façon abusive, ce n'est pas le problème de la religion, mais celui de l'exploitation de la religion à des fins partisans particulières. Il se peut que ce soit vrai, mais je ne suis pas sûr que l'on puisse si facilement innocenter la religion. Sa Toute Sainteté a affirmé que la violence au nom de la religion n'avait rien à voir avec la religion, et si nous avions tous des chefs religieux tels que Sa Toute Sainteté, nous n'aurions pas de problème avec la religion. Malheureusement, tous les chefs religieux ne souscrivent pas à cette vision des choses, et nous savons que certaines personnes commettent des actes atroces au nom de la religion.

Cette question est également liée à mon expérience en Irlande, en Afrique du Sud et à Jérusalem. Globalement, les choses se sont améliorées après mon départ d'Afrique du Sud et d'Irlande. Par conséquent, certains voudraient bien me chasser de Jérusalem dans l'espoir que les choses s'améliorent aussi là-bas. Mais dans ces contextes, on peut voir notamment comment la religion a été et est encore terriblement et abusivement instrumentalisée. Certains disent que la religion n'est pas la source du problème, qu'il y avait des conflits territoriaux et que la religion a été exploitée par les gens à leurs propres fins, mais la question se pose néanmoins : si la religion est si noble et si éthique, comment se fait-il que l'on puisse aussi facilement l'exploiter ? La religion a beau représenter des choses très différentes selon les endroits, elle est encore bien trop souvent instrumentalisée à des fins destructrices, dans des lieux pourtant très distincts. Ceci représente un défi pour les politiciens et les décideurs politiques. Comment devraient-ils y répondre ?

Un éminent sociologue des religions américain a remarqué que la religion peut se définir par trois lettres A : adhésion (foi, croyance), attitude et appartenance (en anglais, par trois lettres B : belief, behaviour, belonging). Écartons un instant la croyance, qui n'est pas au cœur de notre question. En revanche, comme l'ont indiqué plusieurs orateurs, l'attitude est au cœur de la question, au sens de l'éthique que la religion devrait enseigner. Mais l'aspect essentiel à saisir, en lien avec l'exploitation et la manipulation de la religion, est le troisième A, celui de l'appartenance, qui touche à la question de l'identité. L'identité nous donne une compréhension de qui nous sommes et de ce que nous sommes, pas seulement en termes d'individus, mais en termes de membres d'une famille, d'une communauté et d'une nation, en tant que peuple. Elle est donc intrinsèquement liée à la vision que nous avons non seulement de qui nous sommes, mais de qui nous devrions être. Et cet « être » lié à l'appartenance est au cœur même de la religion, sociologiquement, mais je dirais aussi en substance, spirituellement.

Quand les gens ne se sentent pas appartenir à un cadre plus large, ils s'en sentent exclus; et quand ils se sentent exclus, ils réagissent négativement vis à vis de ce cadre qui les exclut. Ils cherchent alors une justification, une explication leur donnant raison et donnant tort à ce qui les a rejetés. Ceci nous renvoie à une compréhension de notre identité, et parce que la religion cherche à donner du sens à cette compréhension, elle est elle-même inextricablement liée à la connaissance que nous avons de nous-mêmes.

L'enquête du Pew révèle que 85 % de notre monde actuel se définit en termes religieux. Cela peut sembler étrange à des oreilles occidentales, mais cela veut dire que l'Europe de l'Ouest « laïque » fait partie des 15 % restants. Or si nous ne voulons pas que des gens qui se sentent reliés à une religion, en particulier dans les populations immigrées, aient le sentiment d'être exclus de leur environnement au point qu'ils se tournent vers ces sources religieuses et les exploitent de manière violente, nous devons nous demander ce qu'il convient de faire. En Égypte, dans les années 1920, il pouvait sembler justifié de laisser « la religion à Dieu et la nation au peuple », mais aujourd'hui, ce n'est plus vrai. Entre parenthèses, j'ajouterais que je me demande encore ce que cela signifiait, est-ce que cela voulait dire que Dieu était cantonné à une petite église paroissiale et n'avait rien à voir avec la santé, les services sociaux, le bien être, l'autonomisation des femmes, la lutte contre la pauvreté, et le traitement de toutes les questions sociales ? C'est une idée discutable, sinon mensongère, mais même si vous approuvez ce slogan, il ne fonctionnera tout simplement pas aujourd'hui. Comme indiqué plus haut, de nombreuses personnes faisant partie des 85 % dont je parlais résident à présent dans le monde laïc des 15 %. Croire aujourd'hui qu'il est possible de privatiser la religion, de la cantonner à la sphère familiale et de l'interdire sur la place publique est une complète utopie. Ce n'est plus la réalité. Il existe un monde différent avec lequel il faut compter, et les politiciens doivent traiter le sujet différemment que par le passé.

En termes simples, cela signifie que les politiciens ne peuvent plus se permettre d'ignorer cette dimension ou le font à leurs risques et péril. Si vous ne voulez pas que la religion fasse partie du problème, vous devez l'inclure dans la solution. Vous pouvez constater que cela a été réalisé dans les endroits où j'ai vécu : en Irlande, après que la religion a été exploitée de façon aussi horrible, elle a apporté une dimension essentielle de dignité et de respect mutuel par le biais des politiciens et s'est changée, dans cette société, en source de guérison. En Afrique du Sud, non seulement Desmond Tutu était un homme très charismatique, mais tous les chefs religieux ont contribué à redéfinir et à façonner une compréhension nouvelle du contrat social dans ce pays. Les dirigeants politiques, et Mandela en particulier, ont compris que si l'on ne veut pas que la religion fasse partie du problème, il faut l'inclure dans la solution.

C'est le cas au Moyen-Orient, et je ne peux pas aborder la question de manière exhaustive, mais quand le printemps arabe a éclaté, une tribune de presse européenne de premier plan me contacta et me demanda quel conseil je pouvais donner à l'Europe. J'ai répondu que je savais que Catherine Ashton était en route pour le Moyen-Orient, et que s'il était certes important de rencontrer les dirigeants des différentes factions, il était aussi important de rencontrer les chefs religieux les plus représentatifs afin de ne pas les marginaliser et de ne pas jouer le jeu des militants. Mais je



constate que j'aurais pu aussi bien parler à un mur. Quand on s'est aperçu qu'il était important d'inclure la religion dans l'équation, il était déjà un peu tard, et c'est la même chose là où j'habite, à Jérusalem. Nous avons réussi à former un Conseil des institutions religieuses de la Terre sainte qui représente toutes les religions de la Terre sainte. L'idée a germé lors d'une réunion à Alexandrie en 2002, et ce Conseil existe depuis 2007-2008. Il comprend les autorités musulmanes palestiniennes, le grand rabbinat d'Israël, et tous les patriarches de la Terre sainte. Ce Conseil a trois objectifs : garder largement ouverte la communication entre les chefs religieux, combattre les incitations à la violence et la diffamation, et soutenir une solution politique au conflit afin que deux nations et trois religions puissent s'épanouir dans la région.

Certains politiciens ont-ils mobilisé le Conseil ? Il n'est pas difficile de comprendre la prudence des dirigeants locaux quand ils voient que les médiateurs internationaux ne prennent pas au sérieux les chefs religieux. Les Américains qui viennent pour essayer d'apporter une forme de résolution au conflit ignorent non seulement le Conseil, mais tous les chefs religieux. Je ne sais combien de fois le sénateur Mitchell est venu en Terre sainte, et le sénateur Kerry fait des allées et venues et a même un représentant sur place, en la personne de Martin Indyk. Ils n'ont jamais rencontré un seul chef religieux chrétien, sans parler des chefs religieux musulmans et juifs, et encore moins les membres du Conseil.

Quel est ce syndrome ? C'est ce que Socrate appelait l'*acrasie*. Cela signifie que l'on travaille contre ses propres intérêts, parce que l'on dit à ces chefs religieux qu'ils sont, au mieux, sans importance, et au pire, qu'ils font partie du problème. Cela devient une prophétie auto-réalisatrice, car les chefs religieux et beaucoup de leurs communautés en concluent que ce que font les politiciens ne sert pas leurs propres intérêts. Malheureusement, dans notre partie du monde, bien que les chefs religieux chrétiens soient meilleurs, la plupart des chefs religieux musulmans et sans nul doute des chefs religieux juifs ne sont pas de grande qualité, et les personnes dans ces fonctions ne sont ni les plus spirituellement éveillées, ni les mieux éduquées, ni les plus sages, ni les meilleures, mais cela ne veut certainement pas dire qu'ils n'ont pas d'importance. Ils occupent des postes où ils représentent l'identité et l'appartenance des peuples, et si vous ne traitez pas cette question de l'identité et de l'appartenance, elle reviendra vous hanter. Vous devez l'inclure dans la solution si vous voulez éviter qu'elle ne fasse partie du problème, et plus vite les politiciens et les diplomates le comprendront, plus vite ils agiront dans leur propre intérêt, évitant ainsi de devenir des acrasiens chroniques.

Pierre Morel, directeur de l'Observatoire Pharos du pluralisme des cultures et des religions

Thank you David, very strong message and very topical and timely in view of what we heard yesterday and today and even before yesterday.